
Glossaire de termes étrangers

La majorité des termes de ce glossaire sont arabes; pour les mots non arabes, les langues correspondantes sont précisées entre parenthèses.

ʿabīd al-shirā: régiments noirs constitués par des esclaves achetés.

abtar (pl. *butr*): homme sans progéniture; homme à qui il manque une main ou une jambe; homme qui n'a pas de couvre-chef. Les Butr («les fils de Mādghīs») sont un groupe berbère qui, selon les auteurs arabes, sont les descendants d'un homme du nom de Mādghīs al-Abtar — *abtar*, singulier de *butr*, étant un homme sans progéniture, ou à qui il manque une main ou une jambe, ou qui n'a pas de couvre-chef.

ada (en edo): épée, emblème du pouvoir.

adab: bonne éducation, savoir-vivre, politesse; en arabe moderne: littérature.

adīb: homme instruit, intellectuel, lettré; littéraireur.

ʿadjam: non-Arabe, étranger à la nation ou à la langue arabes; gens différents.

al-Afārika: ainsi les Arabes désignaient-ils les occupants de la frange littorale du pays berbère, c'est-à-dire les habitants de la province romaine et byzantine d'Afrique (à peu près la Tunisie actuelle); ce nom s'applique souvent aux chrétiens du sud de la Tunisie sous domination musulmane, peuple marginal composé d'un mélange de Berbères et de Carthaginois romanisés, de Romains et de Grecs.

agba (en edo): siège rectangulaire de chef.

aghren (en berbère): jardin.

Aḥabīsh: dériverait de *al-Ḥabash*, terme arabe désignant les Éthiopiens; troupe de mercenaires à qui la cité marchande de La Mecque confiait la défense et la protection de ses itinéraires caravaniers.

ahl al-Kitāb: «les gens du Livre», «le peuple du Livre»; cette expression désigne les peuples (chrétiens, juifs et zoroastriens) qui adhèrent à un système religieux monothéiste, c'est-à-dire qui croient en un dieu unique révélé par les écritures qui leur ont été communiquées par le Ciel, par l'intermédiaire des prophètes (Abraham, Moïse, Jésus-Christ).

ahl al-masjid: «les gens de la mosquée», c'est-à-dire ceux qui fréquentent régulièrement la mosquée (en général des commerçants, des artisans, des juristes...).

ahl al-sunna: ceux qui sont fidèles à la tradition du Prophète, c'est-à-dire les sunnites (par opposition aux chiites).

akābir: hommes importants, notables.

akuaba: statuettes en bois ou en terre cuite de petite dimension, liées à la maternité. Encore présentes aujourd'hui au Ghana.

akwanshi: «le mort enterré»; nom par lequel les Nta et les Nselle désignent leurs pierres (sculptures anthropomorphes de pierres dures) commémoratives des fondateurs de dynasties.

alafin: dans l'assemblée politique d'Oyo, c'est le titre du détenteur du pouvoir politique le plus important (roi, empereur).

ʿālim (pl. *ʿulamāʾ*): savant, érudit musulman; docteur de la loi, théologien chez les musulmans.

Amakīta: nom d'un groupe touareg.

ʿamal: district, province.

al-ʿamal: usages coutumiers.

amān: sauf-conduit accordé par le chef d'un État musulman aux sujets de tout État non musulman (ceux-ci étaient alors dénommés *mustaʿminūn*), ce qui non seulement rendait possibles les échanges diplomatiques mais permettait aux marchands européens et autres de résider dans les pays musulmans.

ambāy: « primitif ».

ʿāmil: à l'origine, « gouverneur de province », puis « collecteur d'impôts ».

amīr: titre donné aux généraux, commandants, chefs de provinces, quelquefois aux souverains de petits pays (émir en Occident).

amīr al-muʿminīn: titre califal signifiant « prince, Commandeur des Croyants ».

ʿamma: le commun des mortels, le peuple, les roturiers, les plébéiens (paysans, petits propriétaires, artisans, boutiquiers, salariés...) (par opposition à *khāṣṣa*).

amṣār: voir *miṣr*.

annone: du latin *annona*; impôt en nature sur le produit de la récolte annuelle de blé de certaines provinces — notamment l'Égypte et l'Afrique du Nord — perçu par Rome, quand cette cité était la capitale de l'empire, puis plus tard par Constantinople, blé distribué par les empereurs à la population.

ansāb: voir *niṣba*.

Anṣār: « ceux qui l'ont aidé »; il s'agit des habitants de Médine qui accueillirent le Prophète et ses partisans.

ʿanwātan: « occupé », « conquis par la force » (pays); se disait d'une cité prise d'assaut par l'armée musul-

mane, alors qu'elle avait refusé de capituler.

aramgo: « sauvage », « barbare ».

ard: pays, terre.

ʿard: revue militaire.

ardab (ou *irdabb*): mesure de masse, équivalent à environ 70 kg.

arkān al-islām: les cinq piliers de l'islam, qui constituent les cinq obligations auxquelles chaque croyant doit se soumettre.

ʿaṣabiyya: esprit de corps, esprit de clan, conscience de groupe, solidarité ethnique.

aṣfāl al-nās: couches sociales inférieures, classes inférieures.

Aṣḥāb: les compagnons du Prophète, aussi bien les *Anṣār* que les *Muḥadjirūn*.

askiya: titre royal; titre adopté par les souverains songhay pour se différencier de la dynastie précédente des Sonni.

astafā: idée d'« écrémer », de « prendre le meilleur ».

ataptal: « longue pierre »; un des noms par lesquels les Nnam et d'autres peuples désignent leurs pierres.

atar: « pierre »; un des noms par lesquels les Nnam et d'autres peuples désignent leurs pierres.

atwet weboo: nodules de latérite dont on extrait le fer.

awḳāf: voir *wakf*.

āya (pl. *āyāt*): litt. « signe », « preuve »; verset du Coran.

aʿyān: personnage important, notable.

ʿayn: or battu, frappé, or monnayé.

baḳt: du latin *pacum*; un des seuls traités bilatéraux conclus entre les musulmans maîtres de l'Égypte et un peuple (les Nubiens) qui refusaient l'islam; aux termes de ce traité, les Nubiens devaient fournir aux souverains égyptiens des esclaves et recevoir en retour du blé, du vin et des étoffes. Conclu sous ʿUthmān, en 31/651-652, le traité fut renouvelé et modifié à plusieurs reprises jusqu'en 675/1276, date à laquelle la Nubie fut soumise à l'Égypte mamlok par

les armées de Baybars. Il s'agit du traité le plus long de l'histoire de l'humanité.

baraka: «faveur divine», «don d'opérer des miracles», «charisme»; bénédiction que dispensaient les marabouts et plus spécialement les descendants du prophète Muḥammad (*shurafā'*).

bay'a: serment d'allégeance à un souverain; serment d'investiture; serment de fidélité.

Bilād al-Barbar: «le pays des Barbares», c'est-à-dire le pays des Somali.

Bilād al-Sūdān: litt. «le pays des Noirs»; cette expression désigne presque toujours, pour les auteurs arabes, les Noirs d'Afrique occidentale, zone très vaste qui comprend non seulement les bassins du Sénégal, du Niger et du Tchad, mais aussi les pays plus méridionaux de la savane et de la forêt. Le terme «Soudan» est aujourd'hui attaché à un État de la vallée du Nil, jamais désigné sous ce nom dans les textes anciens.

Bilād al-Sufāla (ou *Arḍ*): litt. «le pays (ou la terre, *arḍ*) de Sufāla»; il s'agit de la zone comprise, aujourd'hui, à peu près entre l'embouchure du Zambèze et celle du Limpopo. On trouve aussi «Sufāla de l'or» (*Sufāla al-dhahab* ou *Sufāla al-tibr*); ou encore — mais c'est un peu abusif par rapport aux définitions géographiques habituelles, au moins pour l'époque considérée ici — «Sufāla des Zandj» (*Sufāla al-Zandj*).

bixirim: terme par lequel les Portugais désignaient les religieux musulmans.

blād al-atesh: «le pays de la soif»: désigne le Grand Erg oriental, difficile à traverser, et où les points d'eau sont rares.

blād al-biyār: «le pays des puits»: zone située entre l'Erg oriental et l'Erg occidental, où on trouve des puits (au contraire du *blād al-atesh*) et où sont situés les grandes villes, le Mzāb, Wargla, Tuggurt.

burhān: lumière, illumination (en éthiopien) et preuve (en arabe).

butr: voir *abtar*.

chāt: voir *kāt*.

Coleus rotundifolius A. Cher: tubercule d'une labiée cultivée en zone soudanaise.

comes, *defensor* ou *protector* (en latin): titre; était, en Espagne, à la tête des *dhimmī*.

costus (en latin): genre d'épice.

daga: boue malaxée (mélange de boue et de bouse).

dā'i (pl. *du'āt*): missionnaire; propagandiste.

dallāl: agents qui servaient d'intermédiaires, surtout pour l'achat d'esclaves.

Dār al-ḥarb/Dār al-kufr: «le monde, la sphère de la guerre»; il s'agit des territoires non musulmans (par opposition au *Dār al-islām*, du reste du monde pas encore sous l'empire de l'Islam mais qui, théoriquement, est appelé à disparaître un jour pour s'intégrer au monde islamique, selon les termes du Coran (IX, 33).

Dār al-'ilm: «la maison de la science»; établissement d'enseignement religieux et de propagande doctrinale (ismaïlienne), doté d'une bibliothèque, fondée au Caire par l'imam (calife) fatimide al-Hākīm; par certains aspects, elle préfigure les *madrasa* sunnites fondées par les Seljukides pour encadrer la diffusion de l'idéologie religieuse dominante.

Dār al-islām: «le monde, la maison, la sphère de l'Islam»; territoire privilégié (par rapport au *Dār al-ḥarb/Dār al-kufr*, habité par des «infidèles» et des «paiens») sous la souveraineté des musulmans, où vit la communauté musulmane et où: 1) est observée la loi canonique ou *shar'ā*; 2) règne l'ordre social et politique de l'Islam et où le culte musulman est religion publique (sans que pour autant tous ses habitants soient nécessairement musulmans). Voir *dhimmī*.

Dār al-kufr: voir *Dār al-ḥarb*.

Dār al-murābiṭūn: «la maison des gens du *ribāt*»; demeure consacrée à

l'étude et à la prière, et dont le nom est connu dès la fin du XI^e siècle.

dār al-Šinā'a: étym. « manufacture »; chantier naval, arsenal.

Dār al-Sulh: « sphère de la trêve », « monde de la réconciliation »; territoire intermédiaire entre le *Dār al-islām* et le *Dār al-ḥarb*.

daulamtepe (en kiswahili): type de bateau, variante (plus petite) du *mtepe*.

da'wa: litt. « appel », « incitation », « invitation »; devoir pour toute la communauté islamique de propager la vérité et de convertir les « infidèles »; il s'agit donc d'une invitation à la vérité de la foi islamique (prosélytisme), à un appel à la conversion, qui apparaît dans maintes sourates du Coran, en particulier: III, 19 et XVI, 126.

dawābb: bêtes de somme.

defensor voir *comes*.

dhahab: or pur.

dhikr: « invocation », « litanie »; séance de méditation au cours de laquelle les *sūfi* invoquent Dieu.

dhimmī: non-musulman vivant en territoire musulman sous le statut de « protégé de l'Islam ». En effet, les guerres d'expansion de l'État islamique après la mort du Prophète ne furent pas axées sur la conversion religieuse des peuples conquis, car la majorité d'entre eux adhéraient à des religions révélées (chrétiens, juifs, zoroastriens). Ces peuples étaient assujettis à la capitation (*djizya*) et dès lors qu'ils s'en étaient acquittés, ils étaient protégés (*dhimmī*), sans pour autant être forcés de renoncer à leur religion.

dhū l-ḥijja: douzième mois du calendrier lunaire musulman, au cours duquel s'effectue le pèlerinage à La Mecque (*ḥadīd*).

dhurra: sorgho.

dīn: religion, foi religieuse.

dīwān: Caisse centrale de l'État, Trésor central d'État; Conseil d'État; registre des soldats ayant droit à une pension; recueil de poésies; grande salle, salon; services ministériels.

djabal: montagne (forme francisée: djebel).

djallāb: marchands, trafiquants d'esclaves, appelés « importateurs ».

djanna: litt. « jardin »; paradis.

djāriya: jeune fille; esclave de sexe féminin; esclave épouse de musulman.

djihād: litt. « effort »; *djihād akbar*: « effort suprême »; 1) lutte de l'homme contre ses passions; effort à fournir au mieux de ses capacités; effort tendu vers un but déterminé; 2) effort personnel du croyant pour le service de la foi islamique, notamment, combat pour défendre, contre l'ennemi impie, l'Islam, sa terre et les musulmans, ou pour agrandir le territoire islamique (*Dār al-islām*); par extension: « guerre sainte ».

djizya: impôt par tête, capitation en espèces, que devaient payer à l'État islamique les non-musulmans (*dhimmī*), notamment les chrétiens et les juifs; les musulmans en étaient exemptés (voir note 5, chapitre 7 du présent volume).

djund: 1) armée arabe; garnison ou troupes d'une province ou d'un district; 2) circonscription territoriale correspondant à une unité de recrutement militaire.

domestikos (en grec): (*protodomestikos*, *meizon*, *protomezoteros*, *nauarchos*, *primikerios*, etc.) ensemble de titres grecs de la hiérarchie curiale byzantine (remontant à l'époque de la domination byzantine en Égypte et en Afrique du Nord), conservés parfois dans d'autres langues que le grec et transportés avec le modèle politique byzantin vers les cours dépendantes.

du'at: voir *dā'it*.

eben (en edo-bini): épée, emblème du pouvoir.

eguen (en edo-bini): bracelet de cheville en perle.

ekete (en edo-bini): trône royal.

ekpokin (en edo-bini): boîte ronde faite d'écorce et de cuir.

eze nri (chez les Igbo): prêtre-roi au pouvoir rituel et mystique, mais pas militaire.
ezuzu (en *edo*): éventail de plumes rond.

faḳīḥ (pl. *fukahāʿ*): « docteur de la loi »; 1) savant versé dans la connaissance du *fikh*; juriste; jurisconsulte; 2) lettré; 3) théologien.

fatāwā: voir *fatwā*.

fatwā (pl. *fatāwā*): avis, opinion émise par un *mufti* sur une question juridique; consultation juridique.

fāy^c: partage des terres; butin, prise de guerre.

fikh: science qui codifie et explique les prescriptions de la *shariʿa*; loi canonique; jurisprudence; droit islamique.

firki (en bornu): les plaines *firki*, terre argileuse.

fitna: rébellion ou guerre civile entre musulmans.

flamenco, ca: adj. et n. m. (en espagnol); se dit de la musique, de la danse et du chant populaires andalous, sur un accompagnement de guitare.

foggāra (ou *kanār*): conduit souterrain de captage et d'adduction d'eau, utilisé pour l'irrigation au Sahara.

fukahāʿ: voir *faḳīḥ*.

gaṣba: voir *kaṣaba*.

(la) Geniza du Caire: La Geniza était, dans certaines synagogues, un endroit où étaient conservés des papiers particulièrement précieux pour une communauté juive. Les papiers découverts lors de la destruction d'une synagogue du Caire ont été exploités par des chercheurs depuis une trentaine d'années, en particulier par S. D. Goitein. Ils ont apporté des renseignements extrêmement précieux sur l'activité commerciale dans le monde musulman.

gens (pl. *gentes*) (en latin): à Rome, groupe composé de plusieurs familles se rattachant à un ancêtre commun et portant le même nom, le *gentilice* (ex: la *gens Cornelia*).

ghulām: garçon; jeune homme, jeune esclave, parfois eunuque; ancien

esclave militaire, affranchi; par extension: combattant, en général d'origine daylamite, persane ou turque.

al-Ḥabash: terme par lequel les géographes arabes désignaient les Éthiopiens.

Habasha: désignait le territoire des Éthiopiens.

Ḥadānī (Dan'el): il s'agit du général qui a déposé l'empereur d'Éthiopie (VII^e-VIII^e siècle de l'ère chrétienne) et s'est attribué l'autorité suprême. Parce qu'il s'était emparé du pouvoir, il n'avait pas le titre de négus, mais de *Ḥadānī*.

ḥaddād: forgeron.

ḥadīth: récit d'un acte ou d'une parole du prophète Muḥammad, rapporté et transmis par ses compagnons; l'ensemble des *ḥadīth*, appelé *sunna*, est considéré par les musulmans comme la deuxième source — après le texte sacré — du dogme et de la loi de l'Islam (le *ḥadīth* est, dans l'Islam, le plus proche équivalent du Nouveau Testament des chrétiens, qui rapporte les actes et les paroles de Jésus).

ḥadīdj: le cinquième pilier de l'islam constitué par le pèlerinage annuel à La Mecque, au sanctuaire où se trouve la Ka'ba.

al-ḥadīdj ou *al-ḥadīdji*: titre porté par celui qui a effectué le *ḥadīdj*.

al-ḥaḳīr: « le vil ».

ḥammāda: surface rocheuse (dans les déserts).

Ḥamrāʿ[?]: litt. « les rouges »; non-Arabes.

al-ḥasham: 1) entourage, famille (y compris les serviteurs, esclaves et clients); 2) partisan.

al-Ḥashīshīyyūn: « les Assassins », consommateurs de hashish, secte issue des ismaéliens, implantée principalement en Iran et au Liban, et qui déploya ses activités terroristes au Moyen-Orient entre le VI^e/XII^e et le VIII^e/XIV^e siècle.

ḥawāriyyūn: disciples; apôtres.

ḥawz: « douceur du monde », « délices du genre humain ».

ḥaykal: chœur (d'église).

hidjra: terme traduit couramment par « la fuite », ce qui est incorrect. En vérité, le mot arabe signifie « trancher les liens ethniques anciens et en créer de nouveaux »: c'est ainsi qu'on désigne l'émigration du prophète Muḥammad et de ses partisans de La Mecque à Médine (ex-ville oasis de Yathrib) en 622 de l'ère chrétienne (plus exactement le 16 juillet 622, date qui est devenue le point de départ du calendrier musulman [hégire]).

hori farima (en songhay): grand prêtre du culte des ancêtres et des génies.

ʿibādāt: obligations, devoirs religieux de tout musulman.

idjīmāʿ: consensus de plusieurs éminents docteurs de la loi sur un point de dogme: constitue la quatrième source du droit musulman.

idjīhād: effort de recherche personnelle aboutissant à une interprétation de la loi islamique, basée sur les textes du Coran et de la *sunna*. Dans l'islam sunnite, « la porte de l'*idjīhād* » s'est fermée au X^e siècle; dans l'islam chiite, elle est toujours demeurée accessible aux *muḍjāhid*.

ifa oriki (en yoruba): chant divinatoire yoruba.

igbesanwan (en edo): corporation de sculpteurs.

igbo-ile (en igbo): ceinture de forêt dense vierge de toute construction, à l'exception de quelques sépultures; fut trouvée pour la première fois à Igbo-Ile, d'où son appellation.

ihsān: bienveillance, indulgence, générosité.

Ikshshīyya: du domaine militaire.

iklīm: zone, région de même climat.

iktāʿ: 1) attribution, toujours strictement contrôlée et tenue à jour, à chaque émir, du revenu fiscal d'une ou plusieurs localités selon l'importance de l'émir et le nombre d'hommes à son service; 2) délégation de perception accordée par le prince à un officier militaire ou civil sur une circonscription fiscale, à titre de rémunération

d'un service rendu à l'État; cette concession était révoquée; 3) répartition de concessions fiscales pour l'entretien de la classe militaire; 4) système de fief militaire.

imam: titre honorifique décerné aux éminents jurisconsultes qui, entre le II^e VIII^e et le III^e/IX^e siècle, codifièrent en un système cohérent tout le droit musulman dans divers centres intellectuels du monde musulman, en particulier à Médine et à Bagdad; titre donné aux fondateurs d'écoles juridiques et aux grands théologiens; chef, guide suprême de la communauté musulmane; chez les chiites, équivalent du calife (doit être descendant de ʿAlī).

imbīla: rhinocéros.

indjāfa: machine servant à irriguer les plantations (palmiers, millet, orge...), connue au Maghreb sous le nom de *khattāra*; puits à balancier (remplacé par la *saḳīya*).

irdjāʿ: tendance de la théologie musulmane dont les adeptes (murdjites) s'en remettent à Dieu du soin de juger les actes humains; foi, salut.

Ismāʿīliyya (ou ismaïliens, ou Sabʿīyya [Sabʿīyyūna], ou septimains): il s'agit des chiites qui, reconnaissant le septième imam, Ismāʿīl, se séparèrent du tronc commun.

isrāʾ: voyage nocturne du prophète Muḥammad à Jérusalem.

Ithnā ʿashāarīyya: les duodécimains, qui forment l'une des branches du chiisme; ils reconnaissent le douzième descendant de ʿAlī, Muḥammad al-Mahdī — disparu en 266-880 — comme « imam caché, maître du temps, le mahdi attendu ». Le bastion des duodécimains est aujourd'hui l'Iran, où cette version du chiisme est depuis le IX^e/XVI^e siècle la religion d'État; on trouve aussi des groupes importants en Iraq, en Syrie, au Liban et en Inde.

īʿtizāl: tendance de la théologie musulmane dont l'enseignement est appelé *muʿtazila*.

itk: affranchissement conféré unilatéralement par le maître et irrévocable.

izār: vêtements spéciaux portés par les nobles aux XI^e et XII^e siècles.

jāmana: voir *kafu*.

(la) Ka^ʿba: vaste édifice cubique (*ka^ʿba* vient du grec *kubos*, « dé à jouer ») en pierre grise, au centre de la Grande Mosquée de La Mecque, vers lequel les musulmans du monde entier se tournent pour prier. Dans sa paroi est scellée la Pierre noire apportée, selon le Coran, à Abraham par l'ange Gabriel, pierre que tout musulman devrait, dans la mesure du possible, venir vénérer au moins une fois dans sa vie.

kaḅāʿil: voir *kaḅīla*.

kaḅīla (pl. *kaḅāʿil*): groupe arabe ou berbère (voir note 11, chapitre 2 du présent ouvrage).

kaḅar: prédestination; libre arbitre, déterminisme.

kaḅāḍr: chez les musulmans, magistrat qui exerce à la fois des fonctions civiles, judiciaires et religieuses, conformément au droit musulman.

Ḳaḅirīyya: *tarīka* fondée à Bagdad par ʿAbd al-Ḳaḅīr al-Djīlānī (mort en 561/1166).

kaḅūs: godet d'une noria ou d'une roue hydraulique (*sākiyya*).

kaḅfir (pl. *kuffār*): « infidèle », « impie », « mécréant »; qui n'a pas de religion révélée, qui n'adhère pas au monothéisme selon la loi musulmane.

kafu (ou *jamana* en manden): province; petite chefferie; petite unité territoriale de caractère étatique.

Kāfūrīyya: désigne les esclaves noirs achetés par Kāfūr au sud de l'Égypte pour renforcer son armée. Kāfūr était lui-même un ancien esclave qui, grâce à ses capacités militaires, administratives et diplomatiques, joua un rôle considérable sous les Ikshhidides (voir le chapitre 7 du présent ouvrage).

al-Kāhina: « la prophétesse »; surnom donné par les Arabes à une femme

berbère, mi-reine, mi-sorcière, chef de la *kaḅīla* des Djārāwa de l'Aurès (voir chapitre 9 du présent ouvrage).

kalām: théologie spéculative (en islam) qui s'efforce d'utiliser la raison pour défendre des dogmes.

kanāt: voir *foggāra*.

kanīr: mesure de capacité.

kanūn (ou *lkanūn*): (du grec *kanōn*, règle); mot emprunté au grec et au latin (a donné canonique en français): désigne le corpus des règlements juridiques (droit canonique).

kaḅaba (ou *gaḅba*; casbah/kasbah en français) capitale; bourgade; citadelle (en Afrique du Nord).

kaḅar: voir *ksar*.

kaḅḅ (pl. *kaḅḅaḅ*): narrateur professionnel de légendes et d'histoires populaires.

kassāḅīn: « balayeurs » travaillant dans les marais salants (voir *shūrīdjīyya*).

kaḅāt (en arabe) et *kaḅāt* (en amharique): arbuste (*Catha edulis F.*) aux propriétés légèrement stimulantes, cultivé en Éthiopie et au Yémen et exporté sous le nom de *kaḅāt* ou *kaḅāt*.

kaḅībo (en *malgache*): « ceux qui savent lire et écrire en caractères arabes »; on peut traduire par « les maîtres du livre » ou « scribes ».

kaḅwāri: originaire du Kawār, importante oasis entre le Fezzān et la cuvette du Tchad, zone de commerce intense entre le nord et le sud du désert.

kaḅfl (*kiflain* en arabe): portion, partie.

kaḅalīfa: calife, successeur du Prophète, souverain chargé de faire observer sur la terre la loi islamique.

kaḅarādj: impôt foncier, parfois en nature (et en sus de la capitation en espèces ou *djīzya*), qui frappait les terres appartenant aux *dhimmī*; désigne par extension l'ensemble des impositions foncières.

kaḅāḅḅa: notables, classe dirigeante, aristocratie (par opposition à *ʿamma*).

kaḅatīb: prédicateur (voir *kaḅuḅba*).

kaḅatīmu l-anbiyāʿ? « le sceau des prophètes », c'est-à-dire Muḅammad, qui n'est pas le fondateur de l'islam,

religion qui existait avant lui, mais le dernier maillon d'une chaîne de prophètes (« le sceau des prophètes »).

khayṭāra: voir *indjāfa*.

al-khulafā' al-rashīdūn: « les califes bien dirigés », « les califes inspirés »; il s'agit des quatre premiers califes, tous membres de la *qabīla* des Quraysh: Abū Bakr, 'Umar, 'Uthmān et 'Alī.

khurūdī: chez les Kharidjites, insurrection ouverte; action de sortir de la clandestinité pour entrer dans l'insurrection directe.

khutba: allocution prononcée par le *khaytib*, du haut du *minbar* de la Grande Mosquée, lors de la prière du vendredi à midi, au cours de laquelle la faveur de Dieu était invoquée sur le calife reconnu dans la cité ainsi que, le cas échéant, sur le prince dont le gouverneur de la ville tenait sa délégation de pouvoir.

kibla: direction de La Mecque, vers laquelle doivent se tourner les musulmans pour la prière rituelle. C'est aussi, dans la mosquée, l'espace en retrait, le coin de prière, orienté vers la Ka'ba de La Mecque.

kiftāin: voir *keft*.

al-kilārī: igname.

kitāba: contrat écrit (approuvé par le Coran) entre le maître et l'esclave, permettant l'affranchissement de ce dernier sous certaines conditions.

kitmān: secret; clandestinité.

kiyas: troisième source du droit musulman, en dehors du Coran et des *hadīth*; le raisonnement par analogie, qui consiste à comparer le cas pour lequel on recherche une solution à un autre cas analogue que l'on a déjà tranché en se basant sur le Coran ou sur le *hadīth*.

kom: (à Faras, Nubie chrétienne) empilement de ruines, de monuments superposés; empilement archéologique; colline archéologique.

koṣār: voir *kurī*.

ksar ou *kaṣr* (pl. *ksur*, *kuṣūr* en arabe littéraire): en Afrique du Nord, château,

village fortifié; habitation fortifiée, collective en général.

ksūr ou *kuṣūr*: voir *ksar/kaṣr*.

kuṣara': voir *kāfir*.

kurī (pl. *koṣār*): en Mauritanie, Négro-africain de statut libre.

kuṣṣaṣ: voir *kāṣṣ*.

ku'ūd: (litt. « assis »); chez les Kharidjites, action subversive clandestine destinée à affaiblir l'ordre établi.

litham: voile de tête qui ne laisse voir que les yeux de celui qui en est enveloppé; efficace contre les vents de sable.

lḡānūn: voir *kānūn*.

ma'ādīn: mine ou placer.

madhāhib: voir *madhhab*.

madhhab (pl. *madhāhib*): écoles juridiques fondées par les imams et qui portent les noms de leurs fondateurs. Ces écoles sont au nombre de quatre: le malikisme, le shafisme, le hanafisme et le hanbalisme.

madīna: ville, cité.

mādjūs: « adorateurs du feu »; désigne originellement les zoroastriens; ainsi les Arabes appelaient-ils les Berbères, fidèles à leurs anciens cultes de vénération des forces de la nature; le mot désigne plus généralement les adeptes des religions sans révélation ou écritures, par opposition aux chrétiens et aux juifs, appelés *ahī al-Kitāb*.

al-Mādjūs: nom donné par les Arabes à certains Normands (voir le chapitre 1 du présent ouvrage).

madrassa: école coranique, primaire et secondaire; *madrassa* désigne plus particulièrement un établissement d'enseignement religieux supérieur (en principe rattaché à une mosquée) pour la formation du clergé sunnite, des *'ulamā'*.

mahdī: « celui que Dieu guide », « le guide impeccable », « le sauveur »; pour les chiites, l'imam caché qui apparaîtra à la fin des temps pour rétablir la paix et la justice sur la

- terre sous la forme du *mahdī* (« celui que Dieu guide »); pour les sunnites, celui qui délivre de l'injustice et de l'oppression.
- mahram*: octroi — par les chefs — de privilèges aux familles des notables religieux.
- mahzur*: acte défendu, interdit, illicite.
- maī* (en kânembu): roi, souverain.
- māʿīda*: table; table du seigneur.
- makrūh*: acte répugnant, répréhensible, désapprouvé.
- makuti*: palme de cocotier.
- makwāndju*: (du kiswahili *mkwanju*): il s'agit du tamarinier (*Taramindus indica*), arbuste des régions tropicales dont les fruits sont appréciés. Fréquent au Sahel et dans la zone pré-forestière.
- malak*: ange.
- malik al-Sūdān*: « roi des Sūdān »; *malik* définit un pouvoir temporel, sans contenu religieux, même s'il est, éventuellement, prestigieux. Il est impossible de reconnaître le personnage historique auquel l'auteur arabe fait allusion (voir chapitre 14 du présent ouvrage).
- mālūf*: musique d'origine andalouse; influence andalouse (sur la musique).
- mamlūk*: esclave, plus particulièrement employé dans l'armée.
- manābīr*: voir *minbar*.
- mancus*: de l'arabe *mankušh*, participe passé de *naqasha*, « gravé », « peint »; pièce d'or gravée et sans effigie.
- mandūb*: acte recommandé.
- Mankušh*: voir *mancus*.
- mansa* (en maninka): roi; détenteur du pouvoir politique le plus important (au Mali).
- mansaya* (en maninka): royauté; groupes territoriaux politiques ayant à leur tête un *mansa*.
- manzil*: station.
- marabotins: nom donné par les chrétiens d'Espagne et, plus largement, les Occidentaux, aux pièces almo- raves dont ils ont, rapidement, fait un large usage, en Espagne du moins.
- marabout: le mot n'a pas le même sens au Maghreb et en Afrique noire. Dans le premier cas, il s'applique à la fois au saint personnage fondateur de confrérie et à son tombeau; en Afrique subsaharienne, il désigne tout personnage plus ou moins versé dans la connaissance du Coran et d'autres textes sacrés et qui se sert de ces connaissances pour jouer l'intercesseur entre le croyant et Dieu, tout en puisant dans le fond divinatoire traditionnel et dans la pratique des talismans. Aux yeux du public, il est savant au sens religieux du terme, magicien, devin et guérisseur.
- māʿrīd*: « lieu d'exposition »; désignait les marchés aux esclaves.
- masdjid djāmiʿ*: mosquée du vendredi; principale mosquée d'une ville; lieu de prière commune.
- mashaf*: copie; livre.
- mashāyikh*: voir *shaykh*.
- maskot*: *mishkat* en arabe; fenêtre.
- mawālī*: voir *mawlā*.
- mawāṭin al-Barbar*: « le pays des Berbères », qui comprend les montagnes de l'Atlas, mais également la Libye et une bonne partie du Sahara.
- mawlā* (pl. *mawālī*): esclave affranchi; musulman non arabe attaché en qualité de client à une *ḥabīla* arabe; terme désignant à la fois le « patron » et le « client ».
- mawlātuna Miryam*: Notre Dame Miryam; ainsi les musulmans désignent-ils la Vierge, mère du prophète Jésus.
- mbafu*: bois de teinture rouge.
- meizon*: voir *domestikos*.
- mfalīmī*: le titre du souverain des Zandj est transcrit de diverses façons dans l'œuvre d'al-Masʿūdī. La racine existe sous des formes variées dans toutes les langues bantu. En kiswahili moderne, le chef politique est désigné sous le nom de *wafalme*. Cette grande permanence de vocabulaire authentifie à elle seule la précieuse information donnée dès le Xe siècle par al-Masʿūdī: à la fois du point de vue de la présence des

- bantuphones nommés Zandj dans l'est de l'Afrique et comme jalon de la formation du kiswahili.
- mfalme* (pl. *wafalme*) (en bantu/kiswahili): titre et fonction; roi ou chef; voir *mfalim̄*.
- minbar* (pl. *manābīr*): chaire de mosquée, à partir de laquelle le *khaṭīb* prononce sa prédication (*khuṭba*) et d'où l'imam s'adresse aux fidèles.
- miṣr* (pl. *amiṣār*): centre politique et militaire d'une province ou d'un pays; grande ville; capitale.
- mīzādī al-tulūl*: douceur, clémence du climat méditerranéen (dans les collines du littoral).
- mkulu* (en bantu): «grand homme»; Dieu.
- mkulunkulu*: (*unkulunkulu* en zulu, redoublement du mot bantu *mkulu*) quelqu'un de particulièrement éminent.
- mmoatia*: «petits hommes»; beaucoup de traditions du Ghana et de la Côte d'Ivoire font référence à l'existence d'une population ancienne de petite taille, qui aurait occupé un certain nombre de pays avant les habitants actuels.
- moriba* (en manden): religieux.
- mpela* (en bantu; *pera* ou *pea* en kiswahili)rhinocéros.
- mtaa* (en kiswahili): quartier d'une ville; faubourg; district.
- mtepe* (en kiswahili): bateau cousu répandu sur toute la côte, mais plus particulièrement au centre et au sud de la côte orientale de l'Afrique.
- mu'adhdhin*: muezzin, celui qui appelle à la prière.
- mu'āwalat*: prescriptions juridiques qui définissent la vie de l'individu musulman dans sa communauté (elles sont composées surtout des sourates II, IV et V et de près de 500 versets).
- mubāh*: acte permis, autorisé, licite; ce qui est indifférent (concept).
- mudabbar*: esclave affranchi après la mort de son maître; bénéficiaire du *tadbīr*.
- mudjāhid*: combattant de la foi, qui prend part au *djihād*; celui qui tombe en combattant, martyr (de la foi).
- muftī*: fonction; juriste qui émet une *fatwā*.
- Muhādjirūn*: ceux qui ont entrepris la *hidjra*, les émigrants, c'est-à-dire les Mecquois qui ont émigré avec le prophète Muḥammad à Médine.
- muḥtaṣīb*: 1) contrôleur des marchés, des poids et mesures, des mœurs; 2) personnage chargé de veiller à ce que les maîtres traitent convenablement leurs animaux et leurs esclaves; 3) censeur, officier nommé par le calife.
- Mulaththamūn*: «les voilés», ceux qui portent le *liṭham*; Berbères du Sahara, Ṣanhādja, Almoravides.
- muluk al-tawā'if*: «rois des partis» (*reyes de taifas* en espagnol); les rois des petits États musulmans après la chute du califat umayyade en Espagne.
- muramati* (en gikuyu): chefferie de clan thagicu.
- muṣaddiq*: collecteur, percepteur d'impôts (*sadaqa*).
- mushrikūn*: «ceux qui associent à Dieu quelqu'un d'autre»: nom par lequel les Arabes désignent les adeptes de la religion traditionnelle africaine et tous ceux qu'ils considèrent comme polythéistes.
- musnad*: collection de *ḥadīth* réunis selon les noms de leurs transmetteurs.
- musta'min* (pl. *musta'minūn*): homme qui bénéficie de l'aman; sujet de tout État musulman.
- mutawallī*: administrateur de bourg, de cité.
- Mu'tazila: école ancienne de penseurs musulmans dont les membres (mutazilites), sous l'influence de la philosophie grecque, tentèrent de mettre les ressources de la raison au service de l'Islam et, ce faisant, de prendre ces armes des mains de leurs adversaires et de les retourner contre eux. Dans les textes européens, les mutazilites sont parfois qualifiés de «libres penseurs» ou de «libéraux»,

- mais ce sont là des qualificatifs erronés.
- muwallad* (pl. *muwalladūn*): Andalous de père arabe et de mère ibérique.
- mʿāa*: feuille de palmier.
- mʿwene mutapa*: « seigneur des métaux », « maître du pillage »; titre royal; souverain héréditaire, qui régnait sur un pays riche en or, cuivre et fer, d'où le titre de « seigneur des métaux ».
- nauarchos*: voir *domestikos*.
- nabidh* boisson fermentée, à base de dattes ou de raisins secs; son usage n'est autorisé que par le *madhhab* hanafite.
- nadjāshī*: négus en arabe; titre des souverains d'Éthiopie.
- nadjīl*: plante des sables. Selon al-Idrīsī, elle est recherchée par les habitants du désert pour ses qualités nutritives.
- nadrā*: idée de rareté.
- naggadiē*: marchand (en amharique) et musulman (chez les Oromo d'Éthiopie méridionale).
- naḳasha*: racine arabe d'où est tiré *manḳush*, gravé; ce vocabulaire désigne les pièces épigraphiées musulmanes en circulation depuis la fin du VII^e siècle, par opposition aux pièces iconographiées du monde chrétien.
- nakhkhās*: marchand de bestiaux, d'esclaves.
- ngalawa* (en kiswahili): pirogue assez étroite équipée d'un balancier.
- nimr* (pl. *al-numūr*): léopard.
- niṣba* (ou *ansāb*): élément du patronyme indiquant l'ascendance ethnique, la profession, la secte ou l'école de jurisprudence à laquelle on est attaché; généalogie.
- nomoli*: dans le centre de la Guinée actuelle et en Sierra Leone, ce terme désigne de petites statues en pierre, dont l'origine et la date sont extrêmement difficiles à déterminer.
- nonnen*: titre; reine mère; l'un des qualificatifs de la mère du roi en vieux nubien.
- nsibidi*: écriture locale (chez les Ekoï du Nigéria).
- ntoon* (en igbo): chef prêtre.
- al-numūr*: voir *nimr*.
- nyame akume*: non local (Ghana) de la hache de pierre polie.
- oba* (en edo): détenteur de pouvoirs religieux et politiques, fondateur du Bénin.
- odigba* (en edo): collier.
- oikouménē* (en grec): « la terre habitée »; forme francisée: œcumène ou œcuménée; chez les géographes anciens, partie habitée de la Terre par opposition aux régions que l'on pensait inhabitées.
- ombiasy* (en malgache): devin.
- oni* (en yoruba): à Ife, personnage souverain réputé d'origine divine; roi d'Ife; chef religieux d'Ife.
- onwina* (en edo): corporation de charpentiers.
- opa Ogun* (en yoruba): bâton d'Ogun, dieu de la guerre et du fer.
- opa Oranmiyan* (en yoruba): bâton d'Oranmiyan (nom d'un fils d'Odu-duwa, devenu le titre d'un dieu).
- ozo*: personnage haut placé (dans la hiérarchie igbo).
- pomda* (pl. *pomtan*): voir *nomoli*; pierres sculptées, habituellement de forme cylindrique, et mesurant généralement de trois à six pouces de haut.
- primikerios*: voir *domestikos*.
- protodomestikos*: voir *domestikos*.
- protomezoteros*: voir *domestikos*.
- protector*: voir *comes*.
- rahāʿin*: otage.
- rāʿīs*: chef, supérieur.
- ramadān*: neuvième mois du calendrier lunaire musulman, au cours duquel les musulmans observent le jeûne (*ṣaum*).
- al-rāsan*: le *Coleus* (voir ce mot).
- ratl*: équivaut à 450 g (selon le système de la Geniza du Caire) et à 504 g (selon le système califal espagnol); possède d'autres valeurs encore selon les régions et les produits.

ribāt (ou *rābiṭa*): de l'arabe *rabāṭa*, «lier», «attacher», «lien», «attache», «liaison»; avant-poste fortifié (contre les menaces extérieures); forteresse, ermitage; centre fortifié consacré aux pratiques religieuses et ascétiques et/ou à la propagation de la foi, mais aussi: ensemble des préceptes islamiques (*da^cwat al-ḥakk*).

riḥla: 1) voyage combinant les mérites du pèlerinage et de l'étude; 2) récit de voyage.

sa^calik: célèbres compagnies errantes de «chevaliers-brigands», renommés pour leur comportement chevaleresque et leur sens de l'honneur, en dépit des pillages auxquels ils se livraient.

sābika: lingot de métal fondu.

Sab^ciyāna: voir *ismā^cṭīyya*.

sadaqa: impôt prélevé sur la richesse collective des *ḥabīla* (chameaux et moutons).

sāhil (pl. *sawāhil*): signifie côte, rivage en arabe. Le mot est étendu à toute ligne qui sépare deux types d'environnements différents, par exemple une côte, mais aussi la bordure sud ou nord du Sahara qu'on appelle en français Sahel (Sahil).

al-Ṣaḥāliba: voir *al-Ṣaḥlabī*.

sāḥiya: roue hydraulique, roue à eau.

al-Ṣaḥlabī (pl. *al-Ṣaḥāliba*): slavon ou esclavon, esclave blanc, eunuque slave; désigne les populations slaves de la péninsule balkanique; esclave d'Europe centrale et, par extension, tous les esclaves européens, quelle que soit leur origine; eunuque slave.

salām: le salut de paix.

ṣalāt: prière rituelle, à réciter cinq fois par jour par tout musulman.

salāt: autorité politique et militaire sur la province; gouvernement, sultan.

sana (de l'éthiopien *sannay*): beau.

sarakuna: voir *sarki*.

sarki (pl. *sarakuna*): chef; roi.

ṣaum: jeûne obligatoire à observer pendant le mois de *ramaḍān*, depuis l'aube jusqu'au coucher du soleil. Il

consiste à se priver de tous les plaisirs matériels (nourriture, boisson, relations sexuelles, etc.). C'est de là que provient l'expression «observer le ramadan», qui veut dire observer le jeûne musulman.

sawāhil: voir *sāhil*.

sebākḥ: revêtement nitreux du sol.

shadūf: voir *in djaḥfa*.

shahāda: profession de foi de la religion musulmane, constituée d'une courte phrase: «Il n'y a de Dieu qu'Allah et Muḥammad est le prophète d'Allah.» Prononcer cette phrase est tout ce qu'un converti est tenu de faire pour devenir musulman. La *shahāda* constitue le premier de ce qu'il est convenu d'appeler «les cinq piliers de l'islam» (*arkān al-islām*), les quatre autres étant la *ṣalāt*, le *ramaḍān*, la *zākāt* et le *ḥaḍij*.

shakk: promesse de paiement ultérieur (chèque est dérivé de ce mot arabe).

shakkīyyāt: pagne fin de coton (en Afrique occidentale).

sharī'a: litt. «chemin», «bonne route»; code de conduite détaillé; la *sharī'a* comprend les préceptes qui régissent le rituel du culte, les normes de conduite et les règles de vie. Elle consiste en des lois qui prescrivent et autorisent, qui font la part du vrai et du faux. Les prescriptions coraniques qu'elle rassemble sont complétées par les interdictions et précisions contenues dans le droit (*fiḥh*). Les sources de la *sharī'a* islamique sont le Coran et le *ḥadīth*.

sharīf (pl. *shurafā^ṣ*): litt. «noble»; titre honorifique donné à tous les descendants de 'Alī et de Fāṭima («chorfa» en français).

shaykh: (pl. *mashāyikh*) vieillard; chef de *ḥabīla* arabe; maître spirituel; titre donné aux fondateurs de confréries mystiques, aux grands savants, aux professeurs.

shī'a: litt. «le parti»; nom arabe du chiisme. Au cours des conflits qui ont marqué, pendant un demi-siècle, la disparition du Prophète pour la

recherche de règles de succession à la tête de la communauté musulmane, l'opposition a été vive entre deux légitimités, à l'intérieur du grand groupe où était né Muḥammad, 'Alī, son neveu et gendre, est devenu le troisième successeur, mais a été contesté par la branche umayyade de la *ḵabīla* du Prophète. Les arbitrages compliqués qui ont finalement écarté 'Alī du pouvoir n'ont pas été admis par ses plus fidèles partisans. Ceux-ci ont constitué un groupe, la *shī'a*, qui existe encore de nos jours. Hostiles aux pouvoirs des Umayyades, puis des Abbasides, les *shī'ites* (chiïtes) se sont subdivisés en de très nombreux groupes parfois rivaux entre eux. L'Iran représente, de nos jours, le pays musulman le plus fortement attaché à la *shī'a*.

(les) *shī'atu 'Alī*: «le parti de 'Alī», d'où le nom de chiïtes (*shī'ites*) qui leur est donné dans les langues européennes; musulmans qui, contrairement aux *kharidjites*, demeurèrent fidèles à 'Alī.

Shīrāz: la Perse.

Shīrāzī: les habitants de *Shīrāz*, mais également: marchands originaires du golfe Persique, et notamment de *Sīrāf*, port de l'illustre ville de *Shīrāz* (dans la province du Fars en Perse).

shorā: sol nitreux.

shurā: consultation.

shurafā': voir *sharīf*.

shūridjīyya (ou *kassāhīm*): de *shōra*, sol nitreux; «balayeurs» (*kassāhīm*) employés sur les salants de Basse-Mésopotamie. Ce groupe comprenait aussi quelques hommes libres et quelques esclaves affranchis, ainsi que les ouvriers saisonniers des palmeraies et des sucreries.

sorabe (ou *volan'Onjatsy*) (en malgache): écriture arabe utilisée pour transcrire la langue malgache; caractères arabico-malgaches; manuscrit en langue antémoro rédigé au moyen de caractères arabes. Ce sont les traditions des *katibo*.

ṣūf: laine (d'où *ṣūfī*); allusion à la robe de laine portée par les *ṣūfī*.

Sufāla al-Zandj: *Sufāla* (*Sofala*) des *Zandj* (*Sufāla* désigne en arabe une plage sur laquelle le commerce peut avoir lieu). Nom donné par les Arabes au pays de *Sofala* (situé au sud du territoire *zandj*). Le pays de *Sofala*, réputé pour son or, était également appelé *Sufāla al-dhahab* [*Sofala* de l'or] ou *Sufāla al-tibr* [*Sofala* des sables aurifères].

Sufāla al-Zandj: *Sufāla* des *Zandj*.

ṣūfī: litt. «vêtu de laine»; adepte du mysticisme musulman (soufisme ou *taṣawwuf*).

suftādja: reconnaissance de dette dont le paiement peut être effectué à distance et en différé.

sūk: souk, marché; boutiques groupées par corporations.

ṣulā': flan n'ayant reçu aucune empreinte, flan non gravé (étape qui précède la frappe monétaire).

ṣullhān: prise d'une ville par les musulmans après capitulation.

sunna: conduite, manière d'agir, en parlant plus particulièrement du prophète Muḥammad; il s'agit de la tradition prophétique, c'est-à-dire la foi dans les conseils de conduite de Muḥammad pour les affaires de ce monde, croyance solidement établie dans la foi islamique; la voie du Prophète; l'enseignement du Prophète; orthodoxie (par opposition à hétérodoxie/hérésie); ensemble des traditions concernant les paroles et les actes du Prophète.

sūra (pl. *sūrāt*): chapitre du Coran contenant les *āyāt*.

ṣūrat al-arḍ: litt. «image du monde»; description du monde connu; il s'agit d'un genre souvent pratiqué par des auteurs de langue arabe.

tabaḵāt: catégories, classes; sources biographiques arabes.

tābūt: arche d'alliance; coffre.

tachchelt: la vipère, en berbère; divination; au cours de cette pratique, le

reptile est interrogé par le biais de certaines formules.

tadbīr: promesse de liberté faite par le maître, de son vivant, à un esclave, liberté devant prendre effet au décès du maître; affranchissement d'un esclave après la mort de son maître.

ta^ʿdhīb châtiment, punition; droit que possède le maître de châtier son esclave.

taḳīyya: dissimulation de sa véritable croyance en vue d'échapper aux persécutions.

ṭalak: droit de répudiation qui, exercé unilatéralement de mari à femme, revêt un caractère définitif.

tamašhegh: langue des Berbères touareg.

tariḳa (pl. *turuḳ*): litt. « voie »; association ou fraternité (chaque *tariḳa* porte le nom de son fondateur); congrégation, confrérie religieuse soufie; centre local de confrérie religieuse; loge des confréries.

taṣawwuf: nom arabe du soufisme; mysticisme.

al-Ṭawāriḳ (ou Ṭarḳa): une des plus importantes *ḳabīla* ṣanhādja; il s'agit des fameux (Berbères) Touareg, seigneurs du grand Sahara jusqu'à l'époque actuelle.

tchobro (en copte): village.

tibr: or non traité, or brut, non travaillé, en paillettes ou en poudre; éventuellement, « poudre d'or ».

tibra: or non frappé et non travaillé dans sa gangue.

tifnagh écriture des Berbères touareg.

tira (en berbère): écriture.

tīzī: côteau.

triḳ al-Sūdān: piste du « pays des Noirs » (*Bilād al-Sūdān*), piste qui conduit à Ghadāmes.

tunka (en soninke): roi.

turuḳ: voir *tariḳa*.

ūḳīyya: équivaut à 37,5 g (selon le système de la Geniza du Caire) et à 31,48 g (selon le système califal espagnol); varie selon les régions et les produits; souvent traduit par once.

ʿulamāʿ voir *ʿālim*.

umma: communauté politico-religieuse

musulmane; « nation musulmane »; ensemble de tous les croyants.

umm al-walad: « mère de l'enfant »; désignait l'esclave de sexe féminin qui avait donné un enfant à son maître.

al-ustādḥ titre de secrétaire dans la Tunisie musulmane aux IX^e-X^e siècles; professeur; homme fort instruit.

Varyag: nom donné, en Europe de l'Est, aux Vikings.

wādī: oued; rivière, en Afrique du Nord; marigot, cours d'eau (le plus souvent intermittent) des régions sèches.

wādījib: ce qui est obligatoire; un acte nécessaire, obligatoire.

wafalme: voir *mfaḷīmī*, *mfaḷme* et *wafḷīmī*.

wafḷīmī (pl. *wafalme*) (en bantu/kiswahili): roi ou chef zandj.

wakf (pl. *awḳāf*): disposition juridico-religieuse prise par le propriétaire d'un bien foncier ou immobilier pour en figer la propriété au profit d'une institution religieuse (mosquée) ou d'intérêt public ou social (*madrasa*, hôpital, etc.), et/ou de ses descendants.

walā: relations entre le maître et l'esclave (ou l'ancien esclave); liens organiques entre maîtres et clients.

wālī (pl. *wulāt*): gouverneur ou vice-gouverneur d'une province (*wilāya*).

wilāya (pl. *wilāyāt*): province; fonctions de commandement, publiques ou privées.

wulāt: voir *wālī*.

zākāt: aumône obligatoire qui consiste, pour tout musulman jouissant d'un certain revenu, à en distribuer une portion — qui varie de 2,5 % à 10 % — aux pauvres et à une certaine catégorie de nécessiteux. La *zākāt* constitue le quatrième pilier de l'islam.

zawāriḳ: voir *zawraḳ*.

zawraḳ (pl. *zawariḳ*): petit bateau, embarcation.

zindīk: les manichéens ou adeptes du manichéisme.

zuhūr: manifestation; apparition; résurrection; résurgence.